



HAL
open science

**Fières archives : documents et images autobiographiques
d’homosexuels “ fin de siècle ”, Paris, mairie du IV^e
arrondissement (1er juin – 31 août 2017)**

Jordi Brahamcha-Marin

► **To cite this version:**

Jordi Brahamcha-Marin. Fières archives : documents et images autobiographiques d’homosexuels “ fin de siècle ”, Paris, mairie du IV^e arrondissement (1er juin – 31 août 2017). 2018. halshs-01706017

HAL Id: halshs-01706017

<https://shs.hal.science/halshs-01706017>

Submitted on 10 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fières archives : documents et images autobiographiques d'homosexuels « fin de siècle », Paris, mairie du IV^e arrondissement (1^{er} juin – 31 août 2017)¹

La mairie du IV^e arrondissement a organisé une belle et émouvante exposition à partir de documents autobiographiques (lettres, cahiers, récits de soi, photographies) d'hommes homosexuels de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Les pièces les plus anciennes dataient des années 1870, et les plus récentes des années 1930, mais l'exposition se concentrait surtout sur les décennies 1890-1900. C'est à cette époque que la médecine, en France et en Europe, se prend d'un intérêt nouveau pour ce qu'elle nomme « l'inversion génitale » ; des savants et des érudits comme Georges Saint-Paul, Alexandre Lacassagne, Georges Hérelle et quelques autres, écrivent des articles et des traités sur la question.

Hérelle était la figure phare de cette exposition : homosexuel lui-même, il fut un érudit très éclectique et s'intéressa notamment à l'« amour grec ». Beaucoup de documents relatifs à sa vie ou à ses travaux étaient présentés, et tous n'étaient pas d'un égal intérêt : les photographies de jeunes gens rapportées de ses voyages nous étaient montrées presque sans commentaire, et ses relevés de graffiti obscènes ne témoignaient guère que de son scrupule documentaire. Bref, la section consacrée à la vie et à l'œuvre de Georges Hérelle se dispersait un peu. Heureusement de nombreux documents, qu'ils émanent de Hérelle ou d'autres personnalités, permettaient d'aborder le sujet le plus intéressant de cette exposition : comment évoquer cette forme d'amour ? Les médecins produisent presque toujours un discours hostile à l'homosexualité, fréquemment qualifiée de vice, de monstruosité ou de perversion. Néanmoins, ils en parlent. Et si tant d'homosexuels répondent à leurs questionnaires ou à leurs demandes de témoignages, c'est sans doute, comme Georges Hérelle le note dans sa lettre au docteur Saint-Paul (l'une des plus fascinantes de l'exposition), parce qu'ils sont heureux d'avoir une oreille à qui se confier, et qu'ils doivent bien sentir malgré tout, dans la démarche même de ces gens qui s'intéressent à eux, une curiosité relativement compréhensive. De fait, les relations nouées entre ces homosexuels et ces savants sont parfois étonnantes. Certains « invertis » se confient ou se racontent, sobrement ; d'autres émettent le souhait de rencontrer l'homme de science avec qui ils correspondent. Et l'on a pu s'arrêter, plein d'étonnement, devant la lettre à la fois drôle, triste et agaçante de cet Anglais qui en veut à la terre entière : à sa famille, qu'il hait et qui le lui rend bien ; à ses amours de collège qui l'ont éconduit ; aux femmes, jugées en tas « grotesques et bêtes ». Il raconte crûment ses fantasmes, se plaint de ne pas pouvoir les assouvir, et, soudain, demande presque candidement à Saint-Paul de le mettre en contact avec un homme comme lui, afin de satisfaire d'un seul coup deux malheureux. Voilà un douloureux témoignage de la saisissante asymétrie de ces échanges, essentiellement techniques et scientifiques d'un côté, mais investis de l'autre d'un véritable espoir de salut.

Les homosexuels se décrivent et se construisent dans les marges de ce discours médical, parfois en le confirmant – que ce soit pour se déclarer guéris de leur vice, ou pour s'apitoyer sur leur nature –, parfois en le contredisant, latéralement ou frontalement : Georges Hérelle, ainsi, refuse absolument qu'on réduise son attirance à un vice ou à une maladie. L'un des enjeux, toujours, est de trouver les mots pour se dire : outre *sodomite*, *inverti* et *pédéraste*, déjà anciens, et *homosexuel*, plus récent et emprunté au discours clinique, il y a les périphrases comme « l'amour grec », « l'amour antique », « ce sentiment que vous savez » ou telle amusante « tendance féminiforme » que l'on trouve au hasard d'un document. En tout cas, toutes les pièces présentées semblent témoigner d'une urgence à parler de soi, que la prise de parole soit sollicitée par une autorité ou qu'elle soit spontanée, comme dans le cas de cet homosexuel

¹ Version postprint du compte rendu publié sur le site de la SERD : <https://serd.hypotheses.org/1103>

italien qui envoie à Zola son *Roman d'un inverti né* (dont le manuscrit était une pièce majeure de l'exposition) dans l'espoir que l'auteur des *Rougon-Macquart* voudra bien en tirer un livre.

Le double mérite de cette exposition était d'être, d'abord, rigoureuse et scrupuleuse, claire et documentée ; et d'être, ensuite et surtout, touchante, sensible, respectueuse, empathique, car elle donnait accès à la vie et à la pensée de ces hommes dans leur diversité, sans les réduire à des cas d'espèces, sans écraser de commentaires pesants leurs inévitables et tragiques contradictions. Même la scénographie jouait son rôle. Des visiteurs – le livre d'or en témoigne – ont regretté que l'éclairage fût insuffisant et que certains documents fussent peu lisibles. Mais il y avait de la pudeur dans cette pénombre, et quelque chose d'émouvant à devoir s'efforcer un peu pour pénétrer dans le secret des confidences et accéder à ces traces de vie.

Finissons sur un léger regret, le titre. La fierté ne semble pas être le sentiment dominant qui guide ces hommes quand ils écrivent ; fiers, ils n'avaient peut-être pas les moyens de l'être. Il est très louable de vouloir nourrir, pour le présent, une mémoire gay ; et il est incontestable que la fierté est un élément majeur des identités LGBT contemporaines, en particulier dans leur dimension politique. Mais alors l'hypallage, tout de même, semble un peu malheureuse, et il n'est pas sûr que la mémoire de ces hommes soit mieux honorée par l'annexion de leurs témoignages à des problématiques militantes d'aujourd'hui.

Jordi Brahamcha-Marin

Catalogue : Philippe Artières et Clive Thomson, *Fières archives : documents et images autobiographiques d'homosexuels « fin de siècle »*, Paris, Atlande, 2017.

À lire : *Confessions d'un homosexuel à Émile Zola. Le « Roman d'un inverti » non censuré*, éd. **Michael Rosenfeld**, Paris, Nouvelles éditions Place, 2017.